

DU 17 AU 30 OCTOBRE 2022

150 000 € À GAGNER

PRESQUE AUSSI BIEN QUE LES VACANCES

Montant total des cartes d'achat mises en jeu. Voir conditions dans les magazines participants et sur intermarche.com

DANS LES DÉPARTEMENTS 16, 22, 29, 35, 44, 49, 50, 53, 56, 61 et 72

Intermarché

PMA POUR TOUTES : LE CHU DE NANTES PRÉCURSEUR

Zola, premier bébé issu d'une procréation médicalement assistée pour un couple de femmes en France, est née fin août, un an après l'accès des couples de femmes et femmes seules à la PMA. p. 5

LE VÉLO ÉLECTRIQUE CARBURE



Nantes : les vélos électriques ne cessent de gagner de nouveaux adeptes. L'entreprise d'insertion sociale Atao en a fait l'une de ses spécialités dans ses ateliers.

Photo PO-Sophie Trebern

p. 8 et 9

NANTES

Urgences : 100 % des agents en grève

Ils ont voté une grève illimitée. Dénonçant l'accueil des patients, ils réclament des lits et des renforts

p. 6

Nice-Nantes : le décryptage des décisions contestées des arbitres

p. 40

SAINT-NAZAIRE

Paquebot paré au départ vers le Qatar

«MSC World Europe» est le premier navire au GNL construit en France par les Chantiers de l'Atlantique.

p. 2 et 3



COUVERTURE

ISOLATION

CHARPENTE

OUEST Habitat
COUVERTURE

02 28 24 70 28

ET TOIT ÇA VA ?

www.ouesthabitatconseil.com

SERVICE DÉPANNAGE 7 JOURS SUR 7

Le week-end : depannage@ouesthabitatconseil.com

NOS ÉQUIPES VOUS CONTACTENT DANS L'HEURE.



L'entreprise sociale

ÉCONOMIE. À Saint-Herblain, l'atelier vélo de l'association Atao, qui emploie quatorze salariés en réinsertion, s'adapte au nouveau marché et se lance dans les vélos électriques.

Vingt et un ans qu'Atao roule pour les vélos. « C'est l'un de nos plus vieux chantiers d'insertion, le deuxième créé juste après la restauration des coques de bateaux, sourit Emmanuel Marpaud. Depuis lors, celle qu'on appelle aujourd'hui entreprise sociale et apprenante et qui emploie une centaine de personnes sur huit chantiers poursuit toujours les mêmes objectifs : insérer socialement et professionnellement les personnes en situation de précarité et d'exclusion, par le travail. »

« Les vélocistes nous contactent aujourd'hui directement pour recruter »

À l'heure de la visite, le coordinateur du pôle mobilité auto et vélo de l'association n'est pas peu fier de la progression de l'atelier. « Ici, on emploie, on forme et on accompagne quatorze salariés pour une durée maximum de seize mois. Et, rien que pour cette année, on compte 71 % de sorties vers l'emploi ou la formation. »

À l'origine, le chantier collectait, démontait de A à Z les vélos et les remettait en vente à prix attractif avec une garantie de deux ans. « On a conservé cette activité, bien sûr, qui permet à nos salariés de se faire la main, mais on l'a aussi étendue à la réparation et à l'entretien de vélos de par-



Loïc, magasinier à Atao, devant la flotte de vélos à vendre.

Photo Presse Océan-Sophie Trébern

ticuliers, plus rentables pour l'atelier. On s'occupe également de la flotte de vélos de sociétés et de collectivités, comme ceux du Département par exemple... Il nous arrive aussi de faire de la formation en entreprise. »

Emmanuel Marpaud l'avoue sans détour, l'atelier a vécu une petite révolution en quelques années... La pandémie, tout d'abord, a changé la donne. « On a assisté à un plus grand besoin de main-d'œuvre. Ça nous a aidés à

changer l'image des chantiers d'insertion : les vélocistes nous contactent aujourd'hui directement pour recruter ! » Presque dans le même temps, le coup de pouce vélo – une prime de 50 € versée par l'État pour la réparation de cycles – lancé en mai 2020 a considérablement boosté l'activité. « On a même pu créer un nouveau poste d'adjoint de production pour absorber la demande des clients. »

Nouveau marché

La grosse cote du vélo n'a cependant pas eu que des effets bénéfiques, « car dans le même temps beaucoup de vélocistes ont ouvert, cela a créé une nouvelle concurrence sur le marché nantais. Mais il nous reste pas mal d'atouts, s'amuse le coordinateur d'Atao. Notre entreprise sociale, qui cultive l'économie circulaire et le réemploi, pratique des prix plutôt doux et surtout continue de s'adapter au marché. »

Jusqu'à se mettre au vélo électrique. « On proposait déjà de la réparation et de l'entretien de VAE. L'an dernier, on s'est mis à en louer une dizaine, pour 50 € par mois. » Depuis septembre, l'équipe se lance dans une toute nouvelle aventure en proposant d'électrifier n'importe quel vélo (lire par ailleurs). De quoi faire des étincelles sur le marché...

Sophie Trébern

🔍 ZOOM



Jérôme, adjoint de production, dans la nouvelle plateforme de l'atelier. Photo PO-ST

Des travaux et bientôt une vraie boutique

Projets. Installé depuis dix ans dans un entrepôt au 7, rue du Lamineur à Saint-Herblain, l'atelier vélo de 200 m² s'est récemment fait une petite beauté. « Les locaux, qui appartiennent à Atao, étaient très chauds l'été et très froids l'hiver. Nous avons monté une plateforme isolée dans l'atelier, afin que les salariés puissent travailler dans de bonnes conditions, avec des postes de travail ergonomiques et confortables », explique le coordinateur de l'atelier. Pro-

chaine étape : l'aménagement d'une mini-boutique début 2023, avec des pièces détachées neuves et d'occasion. « Nous vendons déjà du matériel à l'atelier, mais rien n'est vraiment agencé et visible pour la clientèle. Nous allons aussi référencer toutes les pièces détachées par informatique. Jusqu'à présent, tout était dans des bacs à l'ancienne. Cela va faciliter un peu les choses. On s'équipe comme des professionnels. »

Atao électrifie les vélos



Un partenariat avec la roue Teebike

Achat et location. Depuis début septembre, Atao est désormais capable de transformer n'importe quel vélo musculaire en vélo électrique en quelques minutes. « Juste en changeant la roue avant ! Nous sommes en partenariat avec la marque française de roue électrique Teebike. Vendue 795 €, la pose à l'atelier est gratuite. La recharge se fait par la roue qui pèse 6 kg. Cela permet de transformer un vieux vélo en bon vélo électrique, plus léger qu'un VAE. Sachant qu'on peut le remettre en musculaire quand on veut », explique le coordinateur de l'atelier vélo. Le dispositif, qui fonctionne avec une application smartphone, peut aussi être testé en location. « Le prix de la location sera déduit si la personne l'achète. »

Photo Presse Océan-Sophie Trébern

Un atelier pour apprendre et retrouver un cadre

TÉMOIGNAGE. Quatorze salariés en réinsertion sont accompagnés au sein de l'atelier vélo de l'entreprise sociale Atao. Plus qu'apprendre un métier, ils renouent aussi avec le monde du travail, avant de prendre leur envol.

Dans le nouvel atelier flamboyant neuf, Ghassan s'affaire, concentré sur les derniers réglages de son cycle. « Je suis là depuis le 16 août », confie-t-il d'un sourire, en cherchant ses mots. « J'apprends le métier de mécanicien vélo. Et je suis content. » À 47 ans, le papa de quatre enfants a quitté la Syrie il y a bientôt cinq ans. « J'avais une boutique de glaces et de jeux pour enfants. En France, j'ai essayé de travailler dans le transport. Mais je n'étais pas assez à l'aise avec le français. La mécanique ici, j'aime bien ! » Celui qui se voit bien devenir véliciste doit encore dépasser la barrière de la langue.

Un tremplin vers une réinsertion

« Nos quatorze salariés ont un

contrat de travail rémunéré de 28 heures hebdomadaires pour seize mois maximum. L'atelier est un peu un prétexte pour retrouver un rythme, intégrer le savoir être au travail : certains salariés doivent apprendre l'assiduité, la ponctualité, explique Emmanuel Marpaud, coordinateur des chantiers auto et vélo chez Atao. Mais, depuis trois ans, nous accompagnons beaucoup de migrants. Comme Ghassan, qui est tout à fait adapté au monde du travail mais qui doit progresser pour parler. Une association vient donc à l'atelier leur donner des cours. »

Une accompagnatrice socio-professionnelle est aussi présente deux à trois jours par semaine pour s'occuper du parcours des salariés : « Ici, la réinsertion est aussi



Ghassan, Syrien de 47 ans, est salarié depuis deux mois chez Atao.

Photo Presse Océan-Sophie Trébern

importante que la formation. Car même si on s'y sent très bien, Atao ne doit être qu'un tremplin vers autre chose. » Exception à la règle, Jérôme, accompagné à l'atelier vélo lorsqu'il avait la trentaine, est finalement revenu. Il s'en amuse : « Je voulais être agent de sécurité, mais j'étais un peu perdu. Et puis, après deux ans ici, j'y ai vu plus clair sur mon avenir. J'ai repris confiance et ça m'a donné un cadre. » Il s'est découvert une passion pour la mécanique et a été par la suite embauché pendant un an et demi à l'atelier réparation vélo de Décathlon. « Jusqu'à ce qu'Atao crée un poste permanent d'adjoint de production à l'atelier ! Aujourd'hui, je continue la mécanique et j'ai même ouvert une boutique en Vendée. »

Sophie Trébern